

Prédication pour le 2 février 2025
Dernier dimanche après l'Épiphanie
Exode 3, 1-8a(8b.9)10(11-12)13-14(15)

Lectures : AT : Ex. 3, 1-8a(8b.9)10(11-12)13-14(15)

Épître : 2Cor. 4, 6-10

Évangile : Mt 17, 1-9

PR : Ex. 3, 1-14ⁱ

C'est une de ces histoires qu'on raconte autour du feu. Et aussi un moment décisif dans l'histoire des descendants de Jacob qu'on nomme Israël. Voyons donc le prince adopté, tiraillé entre deux peuples et deux cultures, fugitif pour avoir commis un crime capital, qui garde maintenant les brebis et les chèvres d'un prêtre madianite qui est aussi son beau-père – ce qui lui ajoute une troisième culture. Il traverse les steppes, et sur la montagne sacrée découvre un buisson en feu. « Je veux, dit-il, aller voir. »

Et là, oyez-vous qui voyiez, du buisson on l'appelle. Et il répond « me voici ». Il se voile le visage, il ne voit plus rien. Il ne voit pas Dieu qui se voile des flammes, se retire à la vue pour se révéler en parole.

Dieu et Moïse, Moïse et Dieu. Ils discutent. Parole et contre-parole. Appel et refus. Ici Moïse qui veut – et ne veut plus. Là Dieu qui est, et qui sera. Moïse qui, hardi, a dit : « je veux aller et voir », et « me voici ». Et qui maintenant se demande : « qui suis-je pour y aller ? » Et Dieu qui s'ajoute d'autres voiles, qui se retire de la compréhension humaine. D'abord, bien concret, « je suis le Dieu d'Abraham, Isaac et Jacob. », il devient le Dieu qui accompagne : « Je serai avec toi. » Pour ensuite se retirer dans l'énigme impersonnelle : « je suis qui je serai », et un peu plus tard : « C'est là mon nom à jamais. » Ce n'est plus le copain d'Abraham, c'est la transcendance pure. Le Dieu grand et lointain.

Qui suis-je ? Qui es-tu ?

Le prince déchu, meurtrier fugitif, pasteur du désert, osera-t-il accepter une autre transformation pour devenir porte-parole d'un peuple sans droits, son meneur et son souffre-douleurs ? Va-t-il se révéler à la hauteur de la charge ?

Dieu, lui, se révèle, paradoxalement dans les mêmes draps dont il se couvre : j'ai vu. Vu la misère. J'ai entendu. Entendu les plaintes. Et encore, j'ai compris. Compris la souffrance.

Il est loin, celui qui discutait avec Abraham, qui lui partageait ses projets et acceptait de marchander comme au bazar perse. Là, c'est le souverain de la création qui se met en avant, celui qui peut pousser le régent réputé le plus puissant du monde à renoncer à ses projets.

Et Moïse qui ne sait plus qui il est. Est-il assez homme pour se confronter à ce Dieu, ce connu-inconnu, ce dévoilé-caché, ce feu qui ne réduit pas en cendres ? Est-il assez prince royal pour pouvoir approcher le divin, ou n'est-il qu'un usurpateur, de sang commun, prince par adoption et prêtre par mariage, sans en être digne par lui-même ? Qui suis-je ? Et qui es-tu, toi qui me rencontres ?

Il a vu, il a entendu, il a compris. Vu leur misère, entendu leur plainte, compris leur souffrance. Et il n'en reste pas là. Il se laisse toucher, il se laisse lier par la plainte des Israélites. Celui qui fait des montagnes son marche-pied et des nuées son trône, maintenant il laisse là sa cour céleste, il se défait de sa gloire et sa toute-puissance et s'enveloppe des flammes qui ne carbonisent pas, pour seul outil et seule arme il prend sa voix qui appelle Moïse. Il l'appelle, et il le tient à distance. Il l'envoie en route, et il lui fait retirer ses sandales. Oui, parce qu'il a vu, entendu, compris, Dieu envoie.

Qui suis-je pour que tu m'envoies ? Et encore, qui es-tu pour que tu m'envoies ?

Moïse voit clairement tout ce qui ne va pas chez lui. Ses attaches culturelles mitigées : les Israélites vont-ils l'accepter comme un des leurs ?, son passé qui peut lui coûter cher : il peut être arrêté et condamné pour meurtre, le manque de légitimité : croiront-ils que je suis envoyé par un Dieu ?, finalement sa parole qui trébuche : n'est-il pas ridicule, le messenger qui n'arrive pas à parler ? Et dans tout cela se traduit sa peur d'aller vers l'inconnu, déclencher des événements qu'il ne maîtrisera pas. Et aussi le questionnement : mais qui es-tu pour m'envoyer ainsi ? Que leur dirai-je

quand ils me demandent qui est cette voix qui t'a envoyé ? N'est-on pas bon pour l'asile quand on entend des voix qui parlent des braises ?

Les supposées questions des Israélites traduisent son propre questionnement. Après tout, les flammes ne parlent pas, et les divinités qu'il connaît se manifestent surtout par l'intermédiaire du prêtre, dans l'enceinte même du sanctuaire ; ils ne parlent pas à travers les phénomènes naturels si étranges qu'ils peuvent être.

Bien sûr, s'il n'est pas convaincu lui-même, les autres ne le croiront pas. Mais avant de dire « qui es-tu pour que les autres te fassent confiance ? », la question est : « qui es-tu pour que je te fasse confiance ? »

Dieu répond à cette mise en question par la parole d'abord. Puis par des signes. La première parole renvoie aux ancêtres : je suis le Dieu de tes pères, Abraham, Isaac, Jacob. Ils sont morts depuis des siècles, mais je suis toujours là, et la promesse que je leur ai faite, n'est pas oubliée.

La deuxième parole est une sorte de néologisme : JE SUIS le JE SUIS. Le verbe « être » a besoin d'un complément : je suis grand, je suis petit, je suis sur place, je suis celui qu'il te faut- mais « je suis » comme affirmation absolue, c'est nouveau. Être dans le sens exister, l'étant comme opposition au néant- c'est de l'inouï. « Je suis. » Comme la mer, comme la montagne, comme un rocher, comme la création même – Dieu est.

La troisième parole, c'est la promesse : si vous me faites confiance, vous viendrez me rendre un culte ici même, à de nombreux kilomètres du règne du Pharaon. Vous serez libres, vous habiterez la terre que j'ai promise à Abraham. Et encore, cette promesse s'adresse à tous les Israélites, mais d'abord, en premier, à Moïse lui-même. Si Moïse ne se laisse pas convaincre, il ne transmettra pas le message au peuple entier.

Et Moïse découvre : la réponse à sa question « qui suis-je ? » n'est pas en lui. Elle jaillit de la rencontre avec le Dieu vivant, elle est dans la mission que Dieu lui confie. Plus encore : elle est en Dieu. Dieu EST, et je suis celui qu'envoie le Dieu qui EST.

Par la parole du Dieu qu'il ne saurait voir, Moïse devient celui qu'il est.

Et ce n'est que le début d'une longue histoire...

Pasteur Wolfram STEUERNAGEL

En méditation après la prédication, je vous invite à écouter un poème que Dietrich Bonhoeffer a écrit pendant son incarcération, et qui touche la même question : qui suis-je ?

Qui suis-je ? Souvent, ils me disent
Que de ma cellule je sors
Détendu, ferme et serein,
Tel un gentilhomme de son château.

Qui suis-je ? Souvent ils me disent
Qu'avec mes gardiens je parle
Aussi librement, amicalement et franchement
Que si j'avais à leur donner des ordres.

Qui suis-je ? De même ils me disent
Que je supporte les jours de l'épreuve,
Impassible, souriant et fier,
Ainsi qu'un homme accoutumé à vaincre.

Suis-je vraiment celui qu'ils disent ?
Ou seulement cet homme que moi seul connais,
Inquiet, malade de nostalgie, pareil à un oiseau en cage,
Cherchant mon souffle comme si on m'étranglait,
Avide de couleurs, de fleurs, de chants d'oiseaux,
Assoiffé d'une bonne parole et d'une espérance humaine,
Tremblant de colère au spectacle de l'arbitraire
et de l'offense la plus mesquine,
Agité par l'attente de grandes choses,
Craignant et ne pouvant rien faire
pour des amis infiniment lointains,
Si las, si vide que je ne puis prier, penser, créer,
N'en pouvant plus et prêt à l'abandon.

Qui suis-je ? Celui-là ou celui-ci ?
Aujourd'hui et homme et demain cet autre ?
Suis-je les deux à la fois ?
Un hypocrite devant les hommes
Et devant moi un faible, méprisable et piteux ?

Ou bien ce qui est encore en moi
ressemble-t-il à l'armée vaincue
Qui se retire en désordre
devant la victoire déjà remportée ?

Qui suis-je ? Dérision que ce monologue !
Qui que je sois, Tu me connais :
Tu sais que je suis tien, ô Dieu !

Prière

Seigneur notre Dieu, en ce temps où nous célébrons la manifestation de ta lumière en ton Fils Jésus Christ, nous te rendons grâce et nous t'adressons notre prière.

Répands ta lumière sur tous ceux qui, dans la nuit du doute et du découragement, te cherchent sans pouvoir te nommer.

Toi, Prince de la paix, suscite entre les hommes le désir d'instaurer une paix juste et durable.

Fais de nous des semeurs de paix et des artisans de justice. Fais de notre vie une terre d'accueil.

Espérance de tous ceux qui souffrent, nous te confions les malades, ceux qui se sentent tristes, délaissés ou méprisés. Dans le silence, confions à Dieu ce qui nous tient particulièrement à cœur.

Silence

Seigneur, reçois notre prière, et que ta lumière soit pour tous une raison d'espérer et une source de joie. Par Jésus Christ, ton Fils, notre Seigneur.
l'assemblée : Amen

d'après ERF Rhône-Alpes

[Ensemble prions : Notre Père...]

Chants proposés : avant la prédication ARC 891 ou le cantique de la semaine ; après la prédication ARC 427/ALL 44-07